

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Ohé, les copains des villes, vous que j'invite tous dans unes babillardes à venir donner un coup de main aux rares anarchos, clairsemés dans la campluche, pour opérer plus vivement le décrassage des ciboulots et l'échenillage des préjugés, vous y venez parfois à la campluche, le dimanche, quand vous pouvez échapper à l'atmosphère puante des usines et aux engueulades des sacs à mistoutle de contre coups.

Je vous vois, flanochant le nez au vent et les mains dans les poches pendant que vos copines et les loupiots gambillent dans l'herbe, oubliant l'esclavage de la semaine dans ces quelques heures de liberté.

Tout d'un coup votre pied heurte une pierre qui effleure le sol. Cette putain de pierre est la pierre d'achoppement ou se heurtent, kif-kif voire pied, la concorde, le bon accord, la fraternité.

Oui foutre, c'est le terme, la borne, solidement assise sur ses témoins, cause de rancunes entre voisins, nid de procès, fortune des huissiers, des avocats, des avoués, mère nourricière des marchands d'injustice, de la vermineuse engeance des enjuponnés, des tribunaux.

Sur elle, Thémis la catin, vieille revendeuse à faux poids, dure au pauvre monde et ne réservant ses faveurs qu'aux gros richards, a bâti les fondements de son cochon de temple.

A côté, ce gars seul, courbé et brisé vers la terre, turbine d'ahan toute la journée, peine, sue ou grelotte, selon la saison et, il a beau dire et beau faire, il ne parvient pas même à joindre les deux bouts.

S'il met quelques picaillons dans le bas de laine c'est aux dépens de son ventre qui reste creux, il se prive de tout, prive sa femme et ses mioches, oublie ses repas, ne prend nul repos. Et ce n'est pas que le ventre qu'il fait pâtir: il se garde comme d'un malheur de fabriquer plus d'un gosse à sa ménagère.

Adieu la tranquillité et l'aisance! La *Maladie propriétaire* le ronge et le tue; à peine a-t-il entassé une chétive somme qu'il fait emplette d'un lopin de son voisin que l'usure a ruiné; il a cent balles dans la vieille armoire et il lui en faut cinq cents, il faudrait attendre, mais l'occasion n'attend pas, faut la saisir par la tignasse.

Cette parcelle-là, bon dieu, voilà dix ans qu'il la reluque, qu'il la couve des yeux! Elle joint son champ, l'arrondit, ça le décide; il court chez le notaire qui le met en relations avec l'usurier: il emprunte, hypothèque. Une fois les frais soldés, notaire, enregistrement, tout le diable et son train, il se trouve avoir emprunté à dix pour cent, alors que son champ, après une année de travail de galérien, ne lui en rapporte que trois.

Le paysan-proprétaire a sa terre, nom de dieu! Mais, pareil au savetier du bon Lafontaine, quand il a degoté son magot il a enterré là-dedans sa joie et sa vie. Cette misérable bicoque ou il s'abrite tant bien que mai lui coûte cher à réparer et à entretenir; l'outillage se délabre; et en plus de l'intérêt, l'impôt est exorbitant - le percepteur qui n'a rien foutu, ni semé, ni labouré, ni bêché la vigne, veut quand même une grosse part.

A la fin du compte, y a pas mèche d'y vivre sur cette petite propriété, car les produits sont rares et ne se vendent pas! Les besoins du cul-terreux ont beau être restreints, ne pas dépasser le strict nécessaire, - pour les contenter c'est midi! Il faut aller en journées, négliger ses lopins et aller aider à mettre en valeur la grande ferme du richard.

En outre, comme je le dégoise plus haut, la petite propriété est la pomme de discorde qui attise les haines et les convoitises. Le proverbe: «*Qui, terre a, guerre a!*», n'est pas hélas une menterie. Chacun s'entoure de fossés, de haies, de murailles, prêt, à la moindre anicroche, à faire un procès à son voisin, - à son frère même, - car ce maudit distinguo du tien et du mien brouille, disperse, émiette cette famille que les jean-foutre nous reprochent tant de vouloir démolir.

Non seulement, viédaze, les voisins ne turbinent plus en chœur, en réunions nombreuses et joyeuses, mais le père plaide avec les enfants, et les enfants entre eux; on s'arracherait les yeux, quand on ne va pas jusqu'à faire un malheur.

Le père se fait vieux et n'en peut plus, le poids des ans et le long usage de la bêche l'ont ployé en deux;

à son grand regret il est obligé de se fiche à la retraite, de se soumettre et se démettre: il lâche la terre à ses fistons!

Et alors, par devant notaire qui empoche leur monouille, commencent des chamailleries à n'en plus finir. Le vieux voudrait une forte pension, un placement à rente viagère, tandis que les gars tout au contraire, cherchent à lui rogner la portion sur toutes choses; le plus souvent on décide qu'il ira, à tour de rôle, passer trois mois, ou six mois, chez l'un et l'autre de ses enfants. Mais, pécaïre, le pauvre bougre ne sera pas des plus choyés et sa vieillesse ne s'écoulera pas dans la ouate; il est désormais à la charge, une bouche inutile et le mieux qu'il a à faire, - c'est de casser lestement sa pipe.

Ainsi se termine sa misérable existence, toute de privations et de turbin de dératé: il claque sans laisser de regrets, et alors, pour sa famille, commencent la mauvaise intelligence et les disputes, - si même on n'y a pas déjà préludé de son vivant.

Ces champs, déjà épars, il faut encore les dépecer, - planter encore de ces maudites bornes, *«les boules!»*. Les diverses pièces ne sont pas égales, ni en qualité ni en quantité; les deux bouts et le milieu ont des valeurs différentes, - aussi, il faut découper, pour chacun, un morceau dans chacune d'elles. Et les tripoteurs d'affaires, les bonshommes louches et véreux de jubiler, kif-kif des petites folles, de toutes ces manigances.

Puis, une fois les parts faites, quand chacun a son lot, et que les trois-quarts du temps la brouille est éternelle, - tous chercheront à se chiper mutuellement quelques mottes de terre - qui ne valent pas deux liards - et il y aura, à nouveau, matière à procès avec accompagnement d'expertises, d'enquêtes, de descentes de lieux... Que sais je, moi! Un tas de gnoleries qui coûtent dix fois, vingt fois, cent fois la valeur de l'objet en litige.

Il avait bougrement, raison, le poète, quand il a aligné ce vers: *«Il n'est pour se brouiller que d'être un peu parents»*, et bougrement raison aussi, ce philosophe de Jean-Jacques, quand il lance ses malédictions et ses engueulades au type qui, plantant le premier pieu et creusant le premier fossé, a osé dire: *«Ceci est à moi!»*, et posé le principe exécrationnel qui régit encore aujourd'hui les sociétés humaines.

Nom d'un pétard, serons-nous toujours aussi loufoques?

Quand donc nous déciderons-nous à envoyer à la balançoire les titres des propriétés qui moisissent chez les notaires, aux mairies, au bureau des hypothèques? Ça fait, pour que dans les familles on ne s'arrache plus les yeux, on arracherait les bornes.

Et rien qu'à déraciner les haies et à combler les fossés, ça ferait de bons bouts de terre, aujourd'hui inutiles, qui seraient rendus à la culture.

Il se peut que la bande de feignasses vermineux qui vivent de notre bêtise fassent un brin la grimace; mais, comme on n'est pas de mauvais fieux, on leur réservera une charrue et, à vivre au grand air, sans se la fouler, ils ne s'en porteront que mieux.

Adieu, les frusques de carnaval, le code volumineux, les grimoires absurdes, les balances faussées qui sont leur gagne-pain. Chats-fourrés, chicanous, avocats, gratte-papier, ne vivront plus de la misère et des haines, - pour la simple raison que toutes les causes de haine et de misère seront évanouies.

Plus d'emmerdements à la clé! Plus de chicanes, de privations, de galère.

Bonne chère, jours coulés dans le bien-être, vieillesse dorlotée, complet épanouissement de l'être humain... Tel, sera désormais notre lot!

Sans que nul se foule la rate, en travaillant par attrait, par délassement et gymnastique musculaire indispensable, la terre se couvrira de riches moissons, le grenier s'emplira de froment et le vin nouveau giclera des pressoirs, pour nous donner à tous la gaieté et la joie de vivre.

Henri BEAUJARDIN,
Le père Barbassou.